

Un soir d'Halloween

Des piles de papiers encombraient le petit bureau. Au milieu, un ordinateur à écran cathodique trônait, comme un dinosaure fier de tenir encore le coup. Autour, des dizaines de petits objets décoratifs occupaient la cabine arrière du restaurant. Une statuette de cheval s'érigeant vers le plafond, une boîte en aluminium qui servait de tirelire ou encore une poupée vaudou qui attendait sa prochaine victime. Sur les étagères longeant tout un pan de mur, s'entassaient des cartons de bouteilles de vin, des archives poussiéreuses et des lampes cassées, guettant leur réparation.

L'espace était fourni, dense et non aéré. Il était déjà tard, le service était fini, les derniers employés venaient de débaucher et Merlot, le propriétaire des lieux, comptabilisait le chiffre d'affaires de la soirée. Une feuille de plus dans la paperasse débordante de son office.

Il passa sa main sur le front pour essuyer une goutte de sueur naissante et gonfla ses poumons, essoufflé par la chaleur confinée de son cabinet de fortune. N'y tenant plus, il se leva et ouvrit la fenêtre. La décroissante tramontane du soir s'invita à l'intérieur et caressa le visage de Merlot sur son passage. L'homme regarda un instant l'extérieur. Il voyait la petite forêt attenante à son établissement. Les arbres bougeaient timidement, bercés par la mélodie du vent. Son restaurant se situait aux abords d'une petite ville de campagne. Il n'avait aucun voisin à moins de deux cents mètres et se réjouissait tous les jours de la tranquillité que cela lui procurait.

Il sortit de son bureau et commença son inspection du soir. D'abord la grande salle avec le bar. Les tables étaient nettoyées et le sol rapidement balayé. En jetant un œil à l'entrée, il aperçut son chien Castro, assis face au parking en terre, montant déjà la garde de nuit. Il alla en cuisine où il constata que tout était propre également. Il passa vérifier les sanitaires. Le son de ses pas sur le carrelage résonna contre le plafond blanc et s'échappa par une petite fenêtre à soufflet, ouverte en hauteur. Merlot marcha ensuite vers le compteur électrique et entreprit d'abaisser tous les interrupteurs. Une à une, toutes les lumières s'éteignirent, comme des bougies soufflées sur un gâteau d'anniversaire. Il actionna le dernier fusible et laissa la place au noir.

Là, une bourrasque fit trembler la bâtisse.

Dans le bruit du vent se fondit un aboiement. Un seul et puis plus rien.

Merlot leva la tête et ralluma l'éclairage du porche. A la hâte, il sortit rejoindre Castro.

Le berger allemand n'avait pas changé d'emplacement, seulement de posture. Il était à présent étalé de tout son flanc sur le sol. Merlot s'agenouilla vers son compagnon et tenta de le réveiller.

– Castro !

Il secoua son pelage, ausculta le corps de l'animal et ne constata aucune blessure. Pourtant, son fidèle ami ne respirait plus. Le sang de l'homme se glaça. Il le souleva à bout de bras et le porta jusqu'à l'intérieur avant de le reposer par terre.

Une seconde bourrasque fit claquer la porte derrière lui. Il sursauta et profita de son élan pour venir verrouiller la serrure, mu par une peur soudaine. D'un pas vif, il retourna dans son bureau, ouvrit une armoire et se saisit de son fusil de chasse. A son retour devant la porte d'entrée, tout était redevenu calme. Le haut des branchages frémissait à peine, quelques grillons chantonnaient insolemment. Mais Castro demeurait inanimé. Son cœur n'émit aucun battement lorsque Merlot appuya son oreille contre lui.

L'homme esseulé serra la mâchoire, empoigna la crosse de son arme et retourna vers le seuil.

Il sortit de son établissement lentement, les yeux fusillant de toutes parts, à la recherche d'un ennemi indistinct.

Il arriva au milieu du parking, que seule la demi lune éclairait.

Il sembla être un insecte perdu en quête d'une lumière encore non identifiée.

Un souffle, d'abord léger, naquit depuis la forêt adjacente et vint soulever petit à petit la poussière tout autour de Merlot. L'intensité s'accrut et le phénomène prit une ampleur inattendue, provoquant un grondement animal sourd et puissant. La terre s'éleva comme un cobra prêt à attaquer et encercla Merlot qui ne distinguait plus son restaurant derrière lui. Il plissa les yeux et plia le genou face à ce Sirocco soudain.

La force invisible s'empara du fusil et l'emporta loin à l'arrière de son tourbillon.

– Putain ! S'écria Merlot.

La colère du vent s'abattit de plus belle, en réponse à l'insulte proférée. Et puis tout s'arrêta en une seule seconde. Plus un brin d'air, plus aucun mouvement. Seulement un nuage de terre qui retombait doucement au sol, qui se dissipait pour laisser apparaître une silhouette.

Une masse sombre et imposante s'approchait du restaurateur. Elle se déplaçait en ligne droite et continue, semblant léviter. Merlot se redressa et ouvrit grand les yeux.

Devant lui se dressa un homme immense, affublé de haillons noirs. Son visage énorme était déformé, sa peau grise était plissée comme une vieille écorce et ses yeux ne reflétaient aucune humanité. Ils étaient jaunes et perçants comme mille épées. Des

feuilles mortes formaient sa chevelure.

Face à ce démon éolien, Merlot se tétanisa. Il voulut crier mais aucun son ne sortit de sa bouche. Ses genoux frappèrent le sol, sa langue se paralysa.

La créature s'avança alors d'encore plus près et entrouvrit ses lèvres charnues pour parler.

– Bon vent !

Ses deux paroles formèrent un souffle intense et mortel qui projeta Merlot en l'air comme une ridicule sauterelle. Il vola un moment par dessus le parking avant de s'écraser d'un bloc, dix mètres plus loin.

Il réussit à lever les paupières une dernière fois. Il aperçut le ciel tacheté d'étoiles, brouillé par une brume terreuse juste au dessus de lui. Le vent s'était assoupi et sifflait légèrement entre les rameaux de la forêt.

Il referma les yeux et expira son ultime soupir dans la nuée de poussière.

Jim Lefevre